

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple–Un But–Une Foi



UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DU
SPORT (INSEPS)

*Mémoire de maîtrises es sciences et techniques de
l'activité physique et du sport*

THEME :

**PROBLEMATIQUE DE LA CATEGORISATION
DE POIDS DANS LA LUTTE AVEC FRAPPE AU
SENEGAL**

PRESENTE ET SOUTENU PAR :

Mr DJIBRIL FAYE

*Sous la direction de Mr MICHEL DIOUF
Professeur à L'INSEPS de Dakar*

Année académique 2005 - 2006

Remerciements

Par la grâce d'ALLAH, maître des cieux et de la terre, seigneur de l'univers,

Par la grâce, de son fidèle serviteur, le prophète MOUHAMED ibn Abdallah (PSL), et ses compagnons ; je remercie :

Ma très chère maman Astou FAYE qui est ma Vie, et la Vie est un Tout.

Mon très cher papa Guedj FAYE

Je vous remercierai éternellement.

Mes oncles Abdoulaye FAYE, Diamé FAYE, Diokel FAYE, Moussa FAYE, Gorgui NDIAYE

Ma défunte grand-mère Diambogne SARR, qui m'a toujours aimé et protégé que la terre vous soit légère.

Messieurs Michel DIOUF et Abdou BADJI, qui ont accepté malgré leurs contraintes professionnelles de diriger avec rigueur et méthode ce travail. Ce dernier est le votre et vous y trouverez toute ma reconnaissance.

Mes tantes Codou FAYE, Yadicone FAYE, Fatou SENE,

Mes frères Gorgui FAYE, Saliou FAYE, Ndiene FAYE, qui ont tout le temps joué leur rôle de frère,

Ma sœur Amy FAYE pour tous tes conseils,

Mes cousins et frères Madou FAYE, Souleymane FAYE,

Monsieur Djiby SECK Directeur de l'INSEPS pour son soutien moral.

Monsieur Moussé Hess DIOL arbitre de lutte, qui m'a permis d'avoir tous les résultats techniques des combats, mention spéciale à vous.

Monsieur Abdou Wahib KANE professeur à l'INSEPS.

Tonton Ibnou DIOP manager de Tyson qui m'a introduit auprès de ses collègues.

Tous les autres managers qui m'ont ouvert la porte de leur écurie.

Sitor NDOUR arbitre de lutte pour son apport technique et moral.

Le CNG de lutte.

La R.T.S.

Tous ceux qui de près ou de loin, ont participé à la réalisation de ce document.

Merci à tous, ce bien modeste petit mot, qui ne sort de la bouche que sous l'effet d'un acte qui inspire de la gratitude.

Dedicaces

Louanges à ALLAH, le très miséricordieux, le tout miséricordieux,
Paix et Salut sur le prophète MOUHAMED.

Je dédie ce mémoire :

A toute ma famille

A mère Fatou SENE, pour tout ce que vous avez fait pour moi.

A mes frères Diaga FAYE, Saliou FAYE, Gorgui FAYE, Ndiene FAYE,
Madou FAYE, Pape FAYE,

A mes sœurs Ndeye Sarr FAYE, Dethié FAYE, Aissatou FAYE, Thiané
FAYE, Mbayang FAYE, Fatou NDIAYE, Yacine DIOUF, Mariama
DIOUF

A mes cousins Alioune NDIAYE, Demba FAYE

A mes cousines Amy NDIAYE, Dieynaba FAYE,

A mes nièces et filles Fatou DIOME, Ndeye Nar NDIAYE, Dado FAYE

A mes amis Djib DIENG, Karl, Zazz, Abdou NDOYE, Cheikh GUEYE,
Lickmanése, Daouda SENE « le taliban » Samba Laobé MBAYE, Diatta
DIAGNE , Mamadou SARR, Pape Mbaye DIOP, EL Hadj LO, Moussa
DIENG, Lamine SARR, Malick SARR, Assane POUYE, Amade
DIOUF, Souleymane NDAO, Papa Ousmane FALL, Cheikh DIOUF,
Ibrahima TINE,

A Woré CISS et à ses voisines et amies Thioro SECK, Fatou BADIANE,
Emilie, Khady DIENG, Aida GUEYE, Aida FALL, Awa DIENG

A mes amies Thérèse FAYE, Awa GUISSÉ, Amy NDIANE,

A Abdoulaye SENGHOR et à Moussa KANOUTE pour tout ce qui nous
lie.

A mon promotionnaire, mon frère Alassane Dianor MANE.

A tous les optionnaires de combat.

A toute la promotion sans exception.

A tous les professeurs de l'INSEPS

A Grégoire et à Mme Annasthasia de la bibliothèque

A tout le personnel administratif et technique de l'INSEPS

A tonton Diop NIANG photographe de l'école.

A toute la famille de la lutte.

A tous les étudiants de l'INSEPS.

A l'Afrique et au monde entier.

PLAN

INTRODUCTION :..... ..

Chapitre I : REVUE DE LITTERATURE.....

Définition du concept.....

A. Qu'est ce que la lutte avec frappe ?.....

1. Son évolution historique.....

2. Son soubassement philosophique

3. Les bases de sa pratique

. Les règles

L'aire de combat

a) . Les acteurs.....

b) . Les techniques.....

B. Pourquoi une catégorisation de poids ?.....

1. Constats

✓ . Les blessures.....

✓ . Les knock-out (K O).....

✓ . Les chutes rapides.....

✓ . Les combats interminables.....

2 Comparaison avec d'autres sports à percussion :

Exemple la boxe et le karat

Chapitre II

METHODOLOGIE

A. Population étudiée :

Managers, lutteurs, journalistes, administrateurs, supporters,

Arbitres, médecins

B. Instruments et outils d'investigation :

- ✓ Questionnaires
 - ✓ Archives
 - ✓ Résultats des combats des trois dernières saisons (2002 à 2005)
- C. Collectes des données..... ..

Chapitre III :

PRESENTATION INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS..... ..

A. Résultats et commentaires :

B. Le combat selon les facteurs :

1. Poids
2. Ecurie..... ..

Chapitre IV..... ..

SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS:

A. Les avantages :

B. Les inconvénients :

C. Proposition d'une catégorisation de poids :.

1. Les lourds
2. Les moyens
3. Les légers
4. Toutes catégories

CONCLUSION :

BIBLIOGRAPHIE :..... ..

RESUME

L a lutte avec frappe date de l'antiquité. D'abord comme jeu, elle allait devenir un sport au fil du temps.

L'objectif de ce travail est de montrer, aux regards des nombreux traumatismes et blessures et de la fréquence des Knock-out (K.O), la nécessité d'une catégorisation des lutteurs en poids et les problèmes liés à sa réalisation.

Par ailleurs, nous avons voulu prouver que le poids était déterminant dans un combat de lutte avec frappe. En effet, la suprématie des lourds va crescendo par rapport à celle des légers.

Ainsi notre étude a confirmé par les résultats obtenus, un besoin réel de catégoriser les lutteurs en poids. A travers ces résultats nous pouvons constater sur un total de cent onze combats étudiés :

- ✓ une suprématie de 65% pour les plus lourds,
- ✓ vingt deux (22) combats sur 111 gagnés par décision arbitrale suite à une blessure de l'adversaire,
- ✓ un nombre assez important de KO (13) en 111 combats,
- ✓ sept (7) victoires obtenues par disqualification de l'adversaire pour coup irrégulier (coup après sortie de l'aire de combat etc.)

C'est à la suite de ces résultats que nous avons proposé trois catégories pour minimiser les risques de blessures dans l'arène sénégalaise :

- ✓ les lourds pour regrouper les lutteurs ayant 90kg et plus,
- ✓ les moyens pour ceux ayant un poids compris entre 70 et 90kg,
- ✓ les légers pour les moins de 70kg,

En fin les toutes catégories pour les combats challenges ouverts à tous les lutteurs.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'être humain a vécu dans un milieu qui lui est hostile au départ. Et pour satisfaire les besoins essentiels, pour survivre il était obligé de s'adonner à certaines activités. Il lui fallait impérativement trouver de la nourriture, de quoi se vêtir, se couvrir mais également se protéger au milieu de cette nature sauvage. Dès lors naquirent des activités telles que la chasse, la pêche, la cueillette mais aussi et surtout l'art de la guerre.

Mais, en dehors de l'activité utilitaire, l'humanité a connu aussi l'activité ludique à travers les jeux et les danses nous dira Oumar Ly dans son mémoire de maîtrise en STAPS (1996).

En effet, ces jeux se caractérisaient par :

- une organisation informelle, implicite liée à une structure sociale locale,
- une très forte influence des différences sociales et naturelles,
- une faible différenciation des rôles,
- un niveau de violence physique très élevé,
- un accent mis beaucoup plus sur la force physique que sur l'habileté,
- une identité individuelle subordonnée à l'identité du groupe etc.

Toutefois, on note une très grande différence quant au sens donné à l'activité récréative dans les sociétés primitives traditionnelles que celui donné dans celles modernes.

Dans la société traditionnelle le jeu était initiatique, religieux, moraliste et jouait un rôle incontournable dans la formation des membres de la communauté.

C'est dans ce contexte universel de jeux divers et dans une société primitive aux moyens techniques rudimentaires ou la violence fut le seul moyen de vaincre son ennemi que la lutte est apparue et s'est développée.

En Afrique et plus particulièrement au Sénégal, la lutte a toujours occupait une place importante dans la société, sous forme de jeu, la lutte allait devenir un sport au fil du temps.

A l'époque, l'éclatement du grand empire du Djoloff allait donner naissance aux royaumes du Cayor, du Baol, du Sine, du Walo.

Dans ces petits royaumes, en état de guerre permanent, le seul moyen de conquête de pouvoir et d'affirmation de sa puissance était l'utilisation de la violence. Ainsi, les jeunes s'adonnaient à la pratique de la lutte pour une préparation à la guerre et pour la défense de la patrie. On comprend, dès lors, qu'au delà des arcs et des flèches, les jeunes soldats utilisaient les cornes, les sabres, les couteaux car le moment décisif de toute bataille était toujours le corps à corps.

Au Sénégal, la lutte n'était pas considérée comme une discipline sportive. Elle faisait partie du patrimoine culturelle nationale même si on y notait l'esprit de compétition. Les jeunes qui s'adonnaient à cette pratique étaient, pour la plupart des paysans, des pêcheurs et des pasteurs.

En effet, c'était pendant les heures creuses c'est-à-dire la fin des travaux champêtres et autres activités paysannes que des « mbapattes » étaient organisées. Les compétitions déroulaient entre villages environnants et villages de contrées lointaines. Mais, cette lutte fut jusque la sans frappe et seule la victoire venait récompenser ses jeunes, adulés par tout un village. C'est au début des années vingt, précisément en 1924, révèlent quelques spécialistes, qu'un colon a eu l'idée de mettre en jeu des présents pour récompenser les vainqueurs et proposer à ce que la frappe soit introduite au combat. Sans y être préparés, les lutteurs allaient imaginer toutes sortes d'armes qu'offre le corps humain. Les coups de poings, de têtes, de jambes et même les ongles deviennent des lors des armes redoutables qui ne cessèrent de faire de victimes de tous genres

allant de la perte de dent à celle d'un œil en passant par celle d'une oreille. Mais, avec les nombreux dégâts constatés, les autorités commencent à légiférer dans le secteur et cela à la veille des indépendances, en interdisant certaines formes d'attaques comme les coups de tête, de genou etc. Et c'est vers 1966 que le défunt Président Léopold Sedar Senghor, sur proposition du commissaire général des sports d'alors Lamine Diack éleva la lutte avec frappe au rang de discipline sportive et fit prendre un décret pour sa réglementation.

Plusieurs innovations ont été apportées, d'abord, par monsieur Abdoulaye Makhtar Diop, ministre des sports en son temps, qui créa en 1990 le Comité d'Administration et de Contrôle de la Lutte avec frappe à coté du Comité National de Lutte Olympique et Traditionnelle.

En effet, l'innovation majeure sera apportée par monsieur Ousmane Paye, successeur de monsieur Abdoulaye Makhtar Diop à la tête du département des sports. Il créa, en 1993, l'actuel Comité National de Gestion (CNG) dirigé par le docteur Alioune Sarr en réunifiant les trois formes de lutte.

Le CNG, va à son tour, entamer une moralisation et une modernisation de la lutte qui dans le passé a souffert d'un manque de logique et de règles.

Le reliquat du cachet est versé au CNG l'avant-veille du combat, les armes blanches sont interdites dans l'arène.

Mais, tout cela ne suffit pas à rendre la lutte « civilisée » aux yeux des amateurs qui souffrent de voir le sang des lutteurs coulait à flots ou d'assister à des KO qui peuvent, si l'on y prend garde, entraîner une mort d'homme. D'autant plus qu'aujourd'hui on assiste à des combats ou la différence de poids est très inquiétante comme en attestent les combats Bombardier Zale Lo, Manga² Balla Beye¹, Moustapha Gueye

Mor Fadam. A cela s'ajoutent les blessures très fréquentes, les traumatismes de tout genre.

Tous ces constats notés à l'issue des combats ne seraient-ils pas la conséquence d'un manque de catégorisation de poids dans l'arène Sénégalaise ?

Dans notre étude, nous nous sommes proposé de voir aussi l'impact que pourrait avoir le poids dans un combat de lutte ou les deux protagonistes sont de catégories différentes. Et tout en proposant un type de catégories, nous essayerons de donner les avantages et les inconvénients que pourrait engendrer une catégorisation. Enfin, nous terminerons notre étude en dégagant des perspectives pour une lutte avec frappe beaucoup plus moderne, répondant aux exigences des sports de combats.

Ainsi, nous tenterons à l'aide de questionnaires, d'entretiens et de l'exploitation des résultats des grands combats des trois dernières saisons de confirmer ou d'infirmer toutes ces hypothèses.

CHAPITRE I

*REVUE DE
LITTÉRATURE*

DEFINITION DU CONCEPT :

A) Qu'est ce que la lutte avec frappe ?

La lutte est un sport de combat opposant deux protagonistes qui cherchent la victoire. Selon Raiko PETROV la lutte est « un combat opposant deux personnes corps à corps et soumis à un règlement. Chacun des adversaires cherche à surmonter les résistances de l'autre par des actions technico-tactiques complexes et en employant tout son potentiel physique et psychique. »¹

La lutte avec frappe est une forme de lutte traditionnelle spécifique car autorisant l'admission de coups de poings. Elle peut être aussi définie comme une discipline où les lutteurs, en plus de leurs techniques de lutte sénégalaise, utilisent les coups de poings en usage en boxe anglaise.

Cette lutte est également un ensemble de symboles de traditions, elle est une activité sportive et culturelle. Avant le combat c'est l'étalage des pouvoirs mystiques au secours du lutteur au combat. Le «BACCOU » consiste à chanter ses prouesses en vue d'intimider l'adversaire et de séduire son public en dansant aux rythmes et sons du tam-tam et des percussions. Les lutteurs portent autour des bras, des jambes et de la taille des fétiches qui leur donnent la force et les protègent des mauvais esprits, admirateurs des héros.

Dans ce spectacle dramatique que vit le public, s'engage un dialogue entre le visible et l'invisible, propre à protéger, à défendre, à neutraliser à prendre le dessus. Ainsi s'entrechoquent les cornes, les plumes, les bouts de pagne, les miroirs, les couleurs et les odeurs, les eaux purificatrices, les gestes.

La lutte est donc fête, divertissement mais compétition.

¹ R. PETROV : Lutte libre et lutte gréco-romaine (page 172, 1984)

Et c'est dans une arène circulaire que se pratique cette forme de lutte ou chaque lutteur essaie de prendre le dessus sur son adversaire

1. L'évolution historique de la lutte :

Les sources orales tout en nous permettant de connaître quelques hauts faits de notre histoire, ont un manque réel de précisions et de références. Des lors, en essayant de mieux approfondir nos connaissances de l'histoire africaine, nous sommes confrontés à un manque de documents écrits dans des domaines tel que celui de la lutte.

L'histoire du LAMB ou lutte devient alors une œuvre ardue car s'appuyant sur la tradition orale .Cependant, « aussi longtemps que l'on remonte dans le temps, on découvre des traces et des vestiges qui attestent de la permanence d'activités physiques. »²

«Dans les sociétés primitives traditionnelles, l'action récréative n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui .L'homme donnait plutôt à son action une valeur à la fois symbolique et sacré C'est pourquoi tantôt initiatique, tantôt religieux et le plus souvent moraliste, le jeu occupait une place incontournable dans la formation des membres de la société. Ainsi c'est-il impose comme un besoin naturel dont l'expression allait imposer des formes diverses selon les époques et les catégories sociales. »³

La lutte avec frappe date de l'antiquité : elle s'appelait PUGILAT ou combat à main nue. Dans la Grèce antique, la lutte à coups de poings fut introduite dans les écoles au même titre que les beaux arts et la philosophie.

En Afrique et plus particulièrement dans notre sous région elle serait réapparue dans des royaumes comme le Kayor, le Baol , le Djoloff,le

² R. PETROV : Lutte libre et lutte gréco-romaine, édition FILA Lausanne, page 20, 1984.

³ Oumar LY : Mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS, page 12.

Walo , nés du morcellement du grand empire du joloff de Ndiadiane Ndiaye en 1550 après la bataille de Danki.

Ainsi, dans ces royaumes en état de guerre permanente, la violence était le seul moyen de conquérir du pouvoir et d'affirmation de sa supériorité. Dans cette société encore fortement dépourvue, aux moyens techniques rudimentaires, l'espoir finale de toute les batailles était le corps a corps.

Le combat au corps a corps, souvent décrit par les sociologues comme une opposition basée sur l'instinct fut certainement, à travers toutes les civilisations et cultures, le moyen le plus simple et le plus direct de s'attirer le respect et de marquer sa domination sur l'autre. En combinant les techniques de frappe avec des cornes et les armes blanches ,les techniques d'aveuglement de l'adversaire, la lutte permettait de former de redoutables guerriers capables de se défendre dans toutes les situations.

C'est dans ce sens que A.B.DIOP dans La société wolof traditions et changements système d'inégalité et de domination page 127 : « malgré l'absence d'armes à feu au XV siècle, l'armement était redoutable et les guerres meurtrières ...Les combattants faisaient preuve de beaucoup de dignité et d'hardiesse. » Cet état de guerroisement permanent ne disparaît qu'avec l'abolition de la traite des esclaves en 1848 avec l'emprise de plus en plus grand de l'Islam sur les populations, avec l'implantation du pouvoir colonial etc. Ces facteurs vont dévaloriser le guerrier d'antan .L'activité ayant perdu sa signification première celle de défense et de conquête, d'expression d'un groupe social...ces castes guerrières eurent à cœur de lui donner un nouveau sens. C'est dans ce contexte que l'on situe la naissance du **Lamb** vers la fin du XIX siècle consacrant la naissance de la lutte avec frappe en tant qu'activité récréative et culturelle et en tant qu'expression naturelle d'une communauté ethnique, tribale ou classique. Elle fait appel à un ensemble de réalités caractéristiques d'un groupe social donne.

Aujourd'hui, comme le Sénégal n'échappe pas aux mutations relatives au modernisme, la lutte a connu des changements dans sa conception et dans ses règlements : elle s'est modernisée et du statut d'amateur on est passé à un statut de professionnel. La mentalité a changé également. Des lors, sont nées des écuries ou groupes organisés autour d'un champion, d'un leader, d'une star. En effet, on compte plusieurs écuries dont les plus connues sont :

- ✓ l'écurie de Fass avec comme porte drapeau Tapha Gueye,
- ✓ l'écurie serere avec Manga 2,
- ✓ l'écurie Boul. Fale avec Mohamed Ndao Tyson,
- ✓ l'écurie Ndakarou avec Yakhya Diop Yekini,
- ✓ l'écurie Thiaroye avec Khadim Ndiaye,
- ✓ l'écurie Mbour avec Bombardier,

et tant d'autres plus jeunes et très ambitieuses pour bouleverser l'ordre établi dans l'arène sénégalaise. Toutes ces écuries ont pour caractéristiques : un siège, des encadrateurs (manager, entraîneur, supporters...) et des lutteurs provenant de divers horizons au lieu d'être confinés à l'appartenance ethnique.

Des lors nous sommes passés de la lutte simple à la lutte avec frappe avec des lutteurs qui sont de véritables montagnes de muscles, des gaillards qui luttent pour se faire de l'argent, pour devenir des idoles comme Bombardier de Mbour, Tyson de Kaolack, Khadim Ndiaye de Dakar et Yekini entre autres.

2. Soubassement philosophique de la lutte :

Le Sénégal est un pays où la lutte traditionnelle a toujours occupé une place importante dans certaines contrées comme la Casamance avec les

diola , le fouladou avec les peuls , le Sine Saloum avec les Sereres le cap - vert avec les lébous, le walo avec les wolofs .

Autrefois, les séances de lutte ou « mbapattes » en wolof étaient organisées après les récoltes donc a la fin de la saison pluvieuse ce sont des personnalités coutumières ou politiques qui parrainaient ces rencontres ou chaque village présentait son champion On luttait pour l'honneur pour la gloire pour la renommée .Lutter dans la société traditionnelle, c'était manifester la vitalité d'un groupe, en polarisant toutes ses forces autour d'une personne qui en était le représentant. On pouvait de lors, identifier un groupe par son lutteur. Même au sein d'une même zone ou d'une même région l'on se mesurait selon les classes d'âge et le vainqueur représentait la région, il était le porte drapeau, l'ambassadeur. Selon **PETROV** : « il représente toujours sa communauté et se caractérise par un type de comportement. Sa manière d'entrer dans l'arène est spécifique : rythme de tam-tam particulier,... Il est impressionnant par son accoutrement et par tous les ornements qui l'accompagnent. Le lutteur est un modèle dans sa communauté et doit être le gardien des vertus pratiquées dans la vie communautaire »⁴. Lutteur est le symbole de la force, du courage, de l'habilité et de la morale sociale. Le lutteur puisait sa force dans le groupe qui à sa manière, participait au combat que menait son champion. Le rôle de la mère, des soeur et des savants est déterminant. On endossait le pagne de sa sœur, envoyé et donné par la mère en guise de symboles de motivation et de ressourcement morale et physique.

On se mobilisait, plus particulièrement, pour protéger le fils et assurer sa victoire.

⁴ Colloque sur la lutte serere 17-18 Mai 1980 INSEPS/DAKAR

Toute victoire était l'affaire de tout le clan, la défaite représentait une humiliation, un déshonneur, une honte, un affront qu'il fallait laver à la confrontation suivante.

En effet, c'est à cause de ses expériences qu'on a une pensée à l'égard de tout un champion, et c'est ce qui fait ses avantages sociaux. Il est estimé de toute la société. C'est l'exemple du courage, de l'homme vertueux par excellence. En guise d'illustration des noms ont laissé des empreintes indélébiles dans la mémoire collective des sénégalais : Falaye Baldé du Fouladou, Double Less de la moyenne Casamance, Manga 2 et Robert Diouf du Sine, Abdourahmane Ndiaye Falang, Mbaye Gueye et Papa Kane du Cap Vert, Moussa Ngom et Mohamed Ali du Walo.

La lutte sénégalaise bien qu'étant une compétition demeure une pratique culturelle rythmée par les chants, les percussions, les danses, les croyances et les rites etc. Elle est pratiquée sur le sable fin des arènes.

3. Les bases de sa pratique :

Comme toutes les disciplines sportives, la lutte avec frappe obéit à des règles qui constituent la « loi du jeu » et définissent la pratique dont l'objectif est de faire « tomber » l'adversaire. Des juges arbitres formés exclusivement par la structure dirigeante (fédération ou comité) veillent à l'application et à l'interprétation de ces règles.

Le comité ou la fédération est la seule autorité compétente pouvant attribuer un titre de juge ou décerner une carte, une licence ou tout autre insigne se rapportant à la lutte.

a) Les règles :

Les règles de lutte avec frappe ont pour objet :

- ✓ De définir et de préciser les conditions pratiques et techniques dans lesquelles doivent se dérouler les combats de lutte avec frappe ;
- ✓ D'énumérer les différentes chutes et modalités de pénalisation des concurrents ;
- ✓ De fixer les fonctions techniques du corps d'arbitrage etc.

Les règles énoncées ci après constituent le cadre dans lequel doit se mouvoir la pratique de la lutte avec frappe.

Le combat de lutte dure trente minutes avec cinq minutes de pause ; les arrêts ordonnés par l'arbitre ne sont pas comptabilisés.

Tout lutteur désireux de pratiquer cette forme de lutte doit avoir la licence portant le timbre de l'année en cours.

Il est formellement interdit au lutteur de :

- ✓ Jeter ou verser à son adversaire un produit ;
- ✓ Porter des coups aux parties sexuelles ;
- ✓ Aveugler son adversaire ;
- ✓ Porter un coup avant le coup de sifflet qui démarre le combat et après celui qui interrompt celui-ci ;
- ✓ S'enduire le corps de matières grasses ;
- ✓ Donner des coups de pieds, de tête, de genou, de coude ;
- ✓ Etrangler son adversaire ou le mordre.

Cependant, à l'issue du combat, un lutteur est déclaré vaincu dans les cas suivants :

1 -S'il est, terrassé c'est-à-dire s'il tombe sur le dos, le ventre, allongé sur tout le côté, s'il plante la tête sur l'action de l'adversaire, lorsqu'il s'assoit sur les talons.

2-lorsqu'il abandonne volontairement (refus de reprendre le combat après une chute non validée par l'arbitre ...)

3-lorsqu'il est disqualifié (violation du règlement) etc.

Par contre, au terme du délai réglementaire (30minutes), le combat est déclaré nul, si les lutteurs ne parviennent pas à se départager.

b) L'aire de combat :

L'aire de combat doit être de forme circulaire variant entre 25m et 30m de diamètre. Elle doit être matérialisé de manière visible. Elle doit également comporter une zone de protection ne présentant aucun danger pour les lutteurs (ni barrières ni cordes) etc.

Au Sénégal, la surface de combat est souvent délimitée par des sacs de sable.

c) Les acteurs :

Le lutteur est le représentant d'un groupe social ou d'une communauté auquel il s'identifie. C'est à travers lui que se manifeste l'ensemble des représentations socioculturelles du groupe.

En effet, il est caractérisé par sa taille, sa musculature mais surtout par son accoutrement assez particulier : pagne, gris-gris autour des jambes, des bras, de la ceinture, une corde à la main ... tout un arsenal de symboles qui font de lui un personnage mythique.

Cependant, dans l'aire de combat, le lutteur doit se présenter en **ngimb** ou en culotte selon la tradition du pays. Il sera, torse nu, pieds nus, ongles des doigts et des orteils coupés très courts. Il ne doit porter aucun objet susceptible de blesser son adversaire (bague, bracelet, chaîne etc.)

d) Les techniques :

La technique est dans un sens large la somme de toutes les facultés motrices dans un sport ou dans une discipline donnée. Elle est dans un sens restreint le modèle ou la manière de résoudre avec efficacité une tâche motrice dans le sport.

Cependant dans la lutte R.PETROV définit la technique comme « étant l'armement du lutteur...Elle présente un ensemble de prises, de parades et de ripostes au moyen desquels, en cours de compétition, est mené le combat et qui décident de la victoire. La technique détermine le style, la physionomie et le dessin individuel des différents lutteurs »⁵.

Au Sénégal, dans chaque ethnie, il existe des techniques différentes à propos de la lutte. C'est ainsi que dans le Blouf le **gal-gal** ou combat de jambes prédomine, le ramassement de jambes chez les Jolas Kassa, les Mandjacks et les sérères de la petite cote. **Le lotossoro** ou projection arrière est le fait des Mandingues et Ballantes. Les techniques de souplesse à base d'acrobatie sont fréquentes chez les toucouleurs et les Peuls.

B) Pourquoi une catégorisation de poids ?

A coté des innovations qui ont été apportées par le Comité National de Gestion (C.N.G), la catégorisation des lutteurs que l'on dit « impossible » doit être une priorité pour éviter une disparité qui peut être fatale pour certains lutteurs. Il est vrai que des lutteurs à poids moyen ont eu à vaincre des lourds mais cela est une exception qui confirme la règle. Dans la quasi-totalité des sports de combat, les athlètes sont répartis dans différentes catégories, sauf en lutte avec frappe ou tous

⁵ R. PETROV : Lutte libre et lutte gréco-romaine, page 172.

les combats sont « open » c'est-à-dire ouverts à toutes les catégories. Cela est à l'origine de certains constats faits ça et là.

1) Constats :

- Les blessures :

Les traumatismes en général et ceux maxillo-facial en particulier sont fréquents dans les sports de combat comme la lutte, le karaté, la boxe etc.

En lutte, l'admission des coups de poings au visage fait que les accidents lorsqu'ils surviennent présentent un certain degré de gravité du fait de l'absence de protection et du caractère inattendu de l'atemi facial (coup à main nue).

Aujourd'hui, il est bien entendu difficile d'énumérer toutes les blessures pouvant survenir au cours d'un combat. Cependant, nous nous arrêterons sur quelques exemples des plus fréquentes blessures :

- ✓ les épistaxis ou saignement du nez,
- ✓ l'hématome ou oreille en « chou fleur »,
- ✓ les traumatismes oculaires,
- ✓ fractures des pommettes de l'orbite de l'oeil, de la mandibule,
- ✓ les entorses et les luxations,
- ✓ les traumatismes dentaires qui se résument principalement aux fractures et luxations des incisives supérieures etc.

-Le K.O (knock-out)

Elle est la conséquence d'un coup de poing ou percussion sur un point vital : pointe du menton, tempe, larynx, plexus solaire, occiput etc. Il est défini comme une abolition temporaire de la cellule nerveuse. Les premières conséquences du K.O sont des lésions passagères. En cas de

K.O, le sujet tombe et il perd connaissance pendant au moins quelques secondes. Cependant, une répétition de K.O entraîne pour la plupart des lésions définitives pouvant provoquer un dérangement à vie du fonctionnement normal du système nerveux.

-Les chutes rapides :

Elles sont observées lors des combats à différence de poids important et parfois inquiétant pouvant atteindre quarante kilogrammes (40kg). Entre autres exemples de chutes rapides, on peut citer les combats Manga 2 contre Balla Beye 1, Bombardier contre Zale Lo, Mor Fadam contre Moustapha Gueye etc. On peut définir une chute rapide quand un combat dure moins d'une minute à trois minutes environ.

-Les combats interminables :

Un combat interminable est celui au cours duquel le temps réglementaire est épuisé et il n'y a pas de chute. Dans ce genre de combat les lutteurs s'observent le plus souvent et restent passifs.

Si c'est entre un lourd et un léger, ce dernier sous l'ordre de son entraîneur ou par stratégie à tendance à fuir le contact et/ou à éviter les coups de poings.

Le verdict final d'une telle confrontation est toujours le nul.

2) Comparaison avec d'autres sports à percussion : Karaté, Boxe

La lutte, la boxe, le karaté, sont parmi les plus anciennes formes de sports de combat mais leur forme et leur importance sociale ont évolué à travers les siècles

Ces sports à percussion diffèrent tant au niveau de la tenue, du règlement que de l'enceinte de jeu.

La tenue du lutteur est un « nguimb » ou pagne selon l'origine du lutteur tandis que celle du karatéka est un « kimono » en deux pièces : un pantalon qui descend jusqu'au niveau de la cheville, une chemise en coton blanc. La chemise est maintenue par une ceinture dont la couleur indique le niveau technique du karatéka, allant du blanc jusqu'au noir.

Quant au boxeur, il est, en tenue décente, une culotte ample fixée au niveau de la ceinture et descendant jusqu'au niveau des genoux, des chaussures légères non cloutées, des gants de protection aux mains etc. Les combats se déroulent dans des surfaces de jeu appelées :

- arène en lutte, de forme circulaire délimitée par des sacs de sable qui en constituent la zone de protection ;
- ring en boxe de forme carrée et de 4m90 à 6m de coté. Le ring est un plancher horizontal recouvert d'une forte toile ou d'un tapis en caoutchouc. Il est entouré de trois rangs de fortes cordes en chanvres qui sont attachées sur des piquets.
- Tatami en karaté : de forme carrée de 8m de coté délimitée par une zone de protection (zone rouge). Le tatami est fait d'un tapis ou de mousses.

Depuis leur origine jusqu'à maintenant, des innovations sont faites et des changements sont intervenues dans leur règlement.

De ces discipline, la lutte est la seule ou la saisie est autorisée et ou manquent la catégorisation et le port de gants de protection. Dans la lutte avec frappe la victoire ne s'obtient en aucun cas comme dans la boxe ou le karaté par le nombre de points marqués, le surpoids, l'examen médical. Le k.o est synonyme de victoire tandis que dans la boxe et le karaté il peut ne pas terminer le combat.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

A) Population étudiée :

Cette population est constituée par un ensemble de personnes s'activant autour de la lutte et qui en constituent la famille. Cette dernière œuvre pour un bon fonctionnement de la lutte en général et de la lutte avec frappe en particulier. Ainsi nous citerons ci-dessous les principales composantes de la famille de la lutte mais aussi le nombre de sujets interrogés dans chacune de ces composantes :

- Lutteurs 30
- Entraîneurs 05
- Arbitres 05
- Médecins 10
- Administrateurs 03
- Managers 10
- Journalistes 07
- Promoteurs 02
- Supporters 90

NB: Pour les lutteurs, nous avons interrogé 10 de moins de 80kg, 10 de plus de 80kg et 10 de plus de 100kg.

En effet, avant le début de notre enquête, un pré test a été fait dans un échantillon de la population cible pour vérifier la validité de notre mesure car, selon le professeur Paul GODBOUT « une mesure est dite valide lorsqu'elle mesure effectivement ce qu'on prétend qu'elle mesure. » Initiation à la recherche, page 44.

Ainsi, notre enquête a débuté en fin janvier 2006 sur toute l'étendue de la région de Dakar et a pris fin en fin avril 2006.

B) Instruments et outils d'investigation :

Deux (2) questionnaires ont été élaborés dans le souci de tenir compte des spécificités des uns et des autres dans la lutte.

En effet, vu les conditions et les contraintes du milieu, on a choisi l'enquête sur questionnaire mais aussi par interrogation orale pour plus d'informations.

Ainsi dix entretiens ont été réalisés à l'aide d'une clef USB digital audio player avec des personnes qui ont joué un rôle important dans la lutte avec frappe : des anciennes gloires, des techniciens, des médecins. Parmi les personnes interrogées on peut citer Mbaye Gueye de Fass, Manga 2 ancien chef de file de l'écurie serere, Alioune SARR président du Comité National de Gestion CNG, Ardo DIA président de la commission médicale du CNG, Raymond DIOUF médecin et ancien lutteur pour ne citer que ceux la.

-Questionnaires

-Archives

-Résultats des grands combats des trois 03 dernières saisons : 2002-03, 2003-04, 2004-05.

C) Collecte des données :

L'administration des questionnaires s'est faite pour la plupart sur place suite aux nombreux déplacements effectués dans les lieux d'entraînement de certaines écuries de la région de Dakar telles que Fass, Boul Fallé, Sérère, Pikine, Mboolo, Ndakarou, Guediawaye et dans les arènes.

En effet, en plus des deux cent 200 questionnaires distribués dont cent douze 112 récupérés et des entretiens réalisés, nous avons disposé et consulté les résultats des trois 03 dernières saisons 2003, 2004 et 2005.

Cependant, le manque de documents écrits et surtout en ce qui concerne le poids nous a obligé dans une certaine mesure à centrer notre étude sur les plus récentes saisons et sur les grands combats. Pour ces saisons on a eu cent onze 111 grands combats dont trente quatre (34) pour 2002-2003, vingt sept (27) pour 2003-2004 et cinquante (50) pour 2004-2005.

Les informations fournies par le CNG, les fouilles aux archives nationales, à la bibliothèque centrale de l'UCAD, au CESTI, à la RTS ainsi que les informations des managers nous ont permis de connaître ou du moins de faire une approximation sur les poids des différents protagonistes de chaque combat de ces trois saisons.

Beaucoup de difficultés ont été rencontrées telles que le manque de données, les rendez-vous manqués, le nombre élevé de lutteurs et de supporteurs non instruits, la superstition du milieu auxquelles s'ajoutent les nombreux déplacements effectués dans les hôpitaux, dans les arènes, à la RTS, au niveau du CNG etc.

Les différents questionnaires seront joints en annexe.

CHAPITRE III

PRESENTATION
INTERPRETATION
ET DISCUSSION
DES RESULTATS

PRESENTATION, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Nous tenterons d'expliquer et de discuter après avoir présenté sous forme de tableaux les différents résultats obtenus.

Les populations interrogées sont les mêmes pour les tableaux 1, 2, et 3. Il s'agit de :

- 30 lutteurs
- 5arbitres
- 5entraîneurs
- 10medecins.

Pour les tableaux 4 et 5 les populations interrogées sont :

- les supporters 90
- les managers 10
- les administrateurs 3
- les journalistes 7
- les promoteurs 2.

La différence de poids est-elle déterminante dans un combat ?

Tableau n°1 :

Ce tableau donne l'avis de cette population sur l'impact du poids dans un combat.

Populations	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	30	26	4
Arbitres	5	4	1
Entraîneurs	5	4	1
Médecins	10	9	1
Total	50	43	7
Pourcentage	100%	86%	14%

Présentation des résultats :

Le tableau n°1 pose le problème de la différence de poids dans un combat. A ce propos 50 sujets ont été interrogés et 43 ont répondu que la différence de poids est déterminante dans un combat contre 7 qui soutiennent que le poids est déterminant.

Commentaire :

Les résultats ont montré que la majeure partie de la population interrogée est d'accord que le poids est déterminant dans un combat.

Des raisons nombreuses et variées ont été avancées :

- Le poids anéantit la technique ;
- Le plus lourd a souvent plus de confiance et de chance de vaincre.
- Le plus lourd est le plus avantageux si les lutteurs sont en accrochage.

- La frappe du plus lourd est également plus fatale...

En effet, pour les principaux acteurs à savoir les lutteurs, sur les trente (30) interrogés seuls quatre (4) ont répondu que le poids n'est pas déterminant. Pour les autres, le poids permet dès les premières minutes du combat, de s'imposer soit par la frappe, soit par la saisie en appliquant certaines techniques comme le « yéno » ou soulèvement selon l'expression wolof « ponkal xedioul ci yell » A ce propos un illustre lutteur, Alexandre KARELIN disait « actuellement pour être un bon lutteur, il faut avoir la force d'un haltérophile, l'agilité d'un acrobate, l'endurance d'un coureur et la pensée tactique d'un joueur d'échecs... » Cours de lutte, page 10.

Pour les arbitres, la lutte est avant tout une épreuve de force et toute différence de poids influence pour la plupart le résultat du combat.

Les entraîneurs quant à eux diront que certaines techniques ne peuvent pas être appliquées à un adversaire plus lourd que soi. Et lors de l'accrochage certaines actions sont faibles ou réduites au néant par le poids. On voit dès lors que la technique est impossible sans un minimum de poids.

A cote des lutteurs, entraîneurs et arbitres, les médecins disent que le plus lourd a plus de confiance et d'assurance psychologique et c'est souvent le plus fort. Pour eux, le lourd est difficile à manœuvrer et sa force de frappe est redoutable et peut être à l'origine de dégâts comme les K.O mortels.

D'autres vont jusqu'à dire que la force de frappe varie avec le poids même si certains sujets maigres ont une grande force de frappe.

Le poids a-t-il un rapport avec la technique ?

Tableau n°2 :

Ce tableau nous renseigne sur le rapport potentiel entre poids et technique.

Populations	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	30	25	5
Arbitres	5	3	2
Entraîneurs	5	3	2
Médecins	10	2	8
Total	50	33	17
Pourcentage	100%	66%	34%

Le tableau n°2 est relatif au rapport entre la technique et le poids

Présentation des résultats :

A cette question 50 sujets ont été interrogés.

33 sujets disent que la technique a un rapport avec le poids.

17 sujets sont contre un quelconque rapport entre la technique et le poids.

Commentaire :

Les résultats ont montré avec un peu plus de la moitié de la population interrogée que le poids a un rapport avec la technique.

Sur les 50 sujets interpellés sur la question, 30 ont confirmé le rapport entre poids et technique.

Plusieurs arguments ont été brandis pour justifier ce rapport existentiel entre poids et technique et on peut retenir :

- Le poids est un élément essentiel dans la lutte avec frappe
- Le poids est indissociable de la technique
- Certaines techniques (prises) nécessitent un équilibre de poids
- Le poids s'impose pour la plupart devant la technique etc....

Pour les 30 lutteurs interrogés, 25 ont approuvé l'existence de rapport entre poids et technique même si aujourd'hui on voit certains poids légers arriver à bout de certains poids lourds.

Pour ces principaux acteurs de la lutte sénégalaise, certaines techniques comme le passage dessous « yénou » selon l'expression en wolof ne peuvent être effectués sans un apport important en poids. « Aujourd'hui dans la lutte avec frappe, on ne peut pas devenir roi des arènes sans le poids » dira un d'entre eux interrogé.

En effet, certains arbitres et entraîneurs bien qu'ils soutiennent l'existence de rapport entre technique et poids, ils émettent des réserves. Pour ces derniers, la technique dépend en grande partie de l'entraînement du lutteur. Et c'est à la suite d'un entraînement fort et difficile, de beaucoup de répétitions, d'un long apprentissage que le lutteur acquiert la technique. Quand au poids, il peut être acquis de façon naturelle ou par l'entraînement. On comprend dès lors que poids et technique peuvent être liés par l'entraînement.

Cependant, sur les 10 médecins interrogés 8 sont contre l'existence d'un rapport entre technique et poids.

Pour eux, la technique est le fruit d'un entraînement sérieux, de l'expérience pratique ; alors que le poids découle du physique. Les lutteurs les plus légers sont souvent les plus techniques, car ils ont l'avantage d'un déplacement rapide et prompt et d'une souplesse légendaire. C'est le cas de Ouza Sow, de Bruce Lee, de Fass etc. A leur

coté des lourds qui font l'exception dans la règle peuvent être cités ; c'est le cas de Yakhya Diop Yekini, Gris Bordeaux etc.

A la suite des résultats et des arguments développés, on comprend dès lors les rapports étroits entre poids et technique.

Le poids a-t-il un rapport avec la frappe ?

Tableau n°3 :

Ce tableau nous informe sur le rapport entre le poids et la frappe.

Populations	Effectifs	Oui	Non
Lutteurs	30	24	6
Arbitres	5	3	2
Entraîneurs	5	4	1
Médecins	10	8	2
Total	50	39	11
Pourcentage	100%	78%	22%

Le tableau n°3 pose le problème du rapport entre la frappe et le poids.

Présentation des résultats :

Sur cette question, 50 sujets ont été interrogés.

Sur les 50, 39 ont répondu par l'affirmatif au rapport entre le poids et la frappe contre 11 soutenant l'inexistence s'un tel rapport.

Commentaire :

Les résultats montrent que la majeure partie de la population interrogée confirme l'hypothèse selon laquelle la frappe est en rapport avec le poids.

Sur les 50 interpellés sur la question, 39 ont répondu de manière favorable soit un pourcentage de 78%. Avec un pourcentage très significatif nous pouvons dès lors affirmer que le poids est en rapport direct avec la frappe même si cette dernière est dans d'autres cas liée à l'entraînement et à la rapidité d'exécution.

Des raisons diverses ont tenté de justifier cette affirmation mais nous en citerons que quelques unes :

- ⇒ La fréquence des blessures est notée chez les lutteurs en général et chez les moins lourds en particulier
- ⇒ La fréquence des K.O
- ⇒ Les multiples traumatismes etc.

En effet, sur les 50 lutteurs interrogés, 26 ont répondu favorablement à la question. Pour ces principaux acteurs de la lutte avec frappe, la frappe est aujourd'hui une arme une clef pour la victoire. Ceci explique les propos de Serigne Mour Diop dans le quotidien du 02/06/04 « ...les K.O et autres blessures font légion tandis que les puristes aguerris à l'école de la lutte traditionnelle, sont obligés d'arpenter les couloirs des dojos de karaté ou salle de boxe pour espérer compter dans l'arène.... ». On note également le recrutement de spécialistes de boxe dans les écuries.

Aujourd'hui, la lutte tend plus vers le sport d'origine orientale que vers la lutte pure que pratiquaient les anciens.

Face à la recrudescence de la violence des coups, il ne serait pas tôt de penser une réglementation beaucoup plus stricte de la frappe. En effet, de tous les sports de combat la lutte est le seul où l'on frappe à mains nues et presque partout où l'on veut. Il n'y a également pas de position (avant la chute) où la frappe est interdite même quand l'adversaire est à quatre appuis.

De leur côté, les arbitres et entraîneurs lient la frappe au poids à cause des blessures et K.O constatés chez les lutteurs les moins dotés par la nature. Jusque là, on a toujours assisté depuis les années 70 à des combats ensanglantés et parfois même interrompus. Cela explique en grande partie l'interdiction de cette forme de lutte par le président à l'époque Léopold Sedar Senghor.

A côté des lutteurs, entraîneurs et arbitres ; 8 médecins sur 10 affirment que la frappe est en rapport direct avec le poids. Selon eux, il est indispensable de faire la comparaison entre l'impact du coup d'un mastodonte avec celui d'un léger. Du point de vue scientifique le corps est composé d'une masse maigre (os, muscles, viscères et eau) et d'une masse grasse (cellules graisseuses). En effet, la force de frappe dépend en grande partie de cette masse maigre. On comprend dès lors que plus le lutteur est lourd plus sa force de frappe est puissant car deux corps de forces inégales ne peuvent pas avoir le même impact sur la même cible. Donc plus il y'a de la force dans le coup plus le danger est réel. Aujourd'hui, la frappe a fait toutes sortes de blessures : perte de dent, hématomes, épistaxis etc.

Dés lors, le port de gants de protection, de dentier et de casques etc. pourrait être un moyen pour sécuriser les lutteurs face à certains accidents.

Etes-vous pour une catégorisation des lutteurs en fonction du poids ?

Tableau n°4 :

Ce tableau sur l'avis de certains acteurs de la lutte sur la catégorisation de poids.

Populations	Effectifs	Oui	Non
Supporters	90	68	22
Managers	10	2	8
Administrateurs	3	2	1
Journalistes	7	6	1
Promoteurs	2	0	2
Total	112	78	34
Pourcentage	100%	70%	30%

Le tableau n°4 pose le problème de la catégorisation de poids des lutteurs.

Présentation des résultats :

Relativement à cette question, 112 sujets ont été interrogés et 78 sont Favorables à la catégorisation en poids des lutteurs. Par contre, 34 sont pour une lutte avec frappe sans catégorie de poids.

Commentaires :

Les résultats illustrent que la majeure partie de la population interrogée est d'accord pour une catégorisation en fonction du poids des lutteurs. Sur les 112 sujets interrogés seulement 34 soit 30% ont répondu de façon défavorable à la question. Des multiples raisons ont été avancées par ces derniers pour tenter de justifier ce refus mais nous en citerons que quelques unes :

- La lutte a toujours existé sans catégories et cela tuerait le charme, le goût de la lutte
- Il y'a peu de poids lourd dans l'arène et cela pourrait freiner la lutte par un manque de combats.
- Certains lutteurs n'hésiteront pas à utiliser des médicaments dopant pour avoir du poids et pour combattre dans la catégorie des lourds.
- Il faut donner la chance aux légers d'affronter les lourds pour montrer leur savoir faire, leur témérité et par la même occasion gagner beaucoup d'argent.

Et pour les supporters la catégorisation est nécessaire car aujourd'hui, on assiste le plus souvent à des combats de lutte semblables à de la boxe où, le sang coule.

En effet, pour les administrateurs et les journalistes, la catégorisation s'impose puisque dans des combats à différence de poids remarquables les dangers sont réels et les blessures permanentes. Et aujourd'hui, la lutte est une discipline sportive qui doit répondre à des règles de compétition parce que de tous les sports de combat elle est la seule discipline à ne pas avoir de catégories.

Cependant, pour les promoteurs il en est tout autrement. Selon eux la lutte n'est pas une compétition mais un business et seul la surenchère compte.

Il en est de même pour les managers qui ne cherchent que le profit. Pour ces derniers la lutte est un moyen de gagner de l'argent et l'envie de voir le cachet à la hausse les anime et la catégorisation pourrait constituer un frein pour leur fin. Et selon Sitor Ndour les managers empochent les 10% du cachet de combat.

Les opinions sont donc diverses car les intérêts sont différents quant à la catégorisation de la lutte, il faut retenir cependant que le oui l'emporte.

Le poids a-t-il un rapport avec le cachet du lutteur ?

Tableau n°5 ;

Ce tableau nous renseigne sur le rapport entre poids et cachet du lutteur.

Populations	Effectifs	Oui	Non
Supporters	90	30	60
Managers	10	00	10
Administrateurs	3	2	1
Journalistes	7	6	1
Promoteurs	2	0	2
Total	112	38	77
Pourcentage	100%	33,92%	66,08%

Le tableau n°5 pose le problème du rapport entre le poids du lutteur et le cachet qui lui est payé

Présentation des résultats :

Par rapport à cette question 112 sujets au total ont été interrogés et 77 ont dit que le cachet ne dépendait pas du poids.

Commentaire :

Les résultats ont montré en grande partie que le cachet du lutteur ne dépendait de son poids.

De multiples raisons ont été évoquées mais nous en retiendrons que quelques unes :

- Le cachet dépend en grande partie de la performance du lutteur, de sa carrière, de son talent, de son palmarès.
- La popularité du lutteur qui se mesure au nombre de Fan's ou supporters
- La capacité du lutteur à drainer des foules considérables pour remplir l'arène et générer des fonds etc.

En effet, la majeure partie des supporters trouvés dans les arènes et à qui la question est posée, est contre le fait que le cachet dépende du poids. Sur les 90 interrogés, 30 soutiennent que le cachet dépend du poids et ils disent à cet effet, petit poids, petit cachet.

De leur côté, les 10 managers interrogés ont répondu l'unanimité que le cachet n'avait aucun rapport avec le poids du lutteur mais dépend en partie du nombre de succès du lutteur, du promoteur et du manager. Et un d'eux nous nous apprend que Bathie Guinaw Rai est un lutteur de deuxième combat et a franchi le cap du million.

Les deux promoteurs interpellés ont tous rejetés un quelconque lien qui pourrait exister entre cachet et poids. Pour l'un d'eux, en l'occurrence Gaston Mbengue, la lutte est un business et c'est au terme d'un long marchandage avec le lutteur et son manager que le cachet est fixé.

Cependant, journalistes et administrateurs soutiennent de leur côté que le cachet dépend du poids du lutteur. Pour ces derniers, ce sont les poids lourds qui font les grandes affiches et qui drainent les foules les plus nombreuses vers les arènes.

En plus, les amateurs aiment plus les rapports de force entre poids lourds que la technique pure. Un des journalistes interrogés ira jusqu'à

comparer la lutte avec frappe à la boxe et dura à cet effet : « c'est comme à la boxe ou les super lourds gagnent plus que les mi-lourds ».

Tableau n°6 :

Résultats de trois dernières saisons :

Ce tableau présente les résultats des trois dernières saisons et cela en fonction de poids lourds et de poids légers.

Saisons	Nombre de combats	Suprématis de lourds	Suprématis de légers	Nuls
2002-2003	34	21	12	1
2003-2004	27	17	8	2
2004-2005	50	34	13	3
Total	111	72	33	6
Pourcentage	100%	65%	30%	5%

Présentation des résultats :

Nombre total de combats 111 soient 100%

Nombre de combats soldés par un nul 6 soient 5%

Nombre de combats gagnés par les plus lourds 72 soient 65%

Nombre de combats gagnés par les plus légers 33 soient 30%

NB : 4 combats sans décision et considérés comme nuls.

Le tableau n°6 relatif au poids montre au delà de l'aspect théorique la réalité du terrain. En effet, les résultats des grands combats étudiés des trois dernières saisons ont démontré que le poids est déterminant pour la plupart dans le résultat. Ainsi, on note une

suprématie des plus lourds: sur 111 combats 72 sont allés à leur faveur soit un pourcentage de 65% contre 33 combats remportés par les plus légers et 6 nuls.

On comprend dès lors que le poids est d'une importance capitale dans la lutte avec frappe et par conséquent doit être pris en compte.

Avec des pourcentages assez significatifs, notre hypothèse est du reste confirmée.

Tableau n° 7 :

Relatif aux résultats techniques des 3 dernières saisons

Ce tableau est récapitulatif car, il présente les résultats techniques dans les détails.

Saisons / Issue des combats	Nbre de combats	Victoires par décision	K.O.	Disqualifiés	Forfaits	Tombés	Nuls
2002-2003	34	5	4	4	0	20	1
2003-2004	27	6	1	2	0	16	2
2004-2005	50	11	8	1	2	25	3
Total	111	22	13	7	2	61	6
Pourcentage	100%	20%	11,5%	6%	2%	55%	5,5%

Présentation des résultats techniques du tableau récapitulatif :

Nombre total de combats 111 soit 100% ;

Victoires obtenues par tombés 61 soit 55% ;

Victoires obtenues par décision arbitrale suite à une blessure de l'adversaire 22 soit 25% ;

Victoires obtenues par KO 13 soit 11.5% ;

Victoires obtenues par disqualification de l'adversaire suite à une violation des règles du jeu **Ex** : coup irrégulier

Victoires par forfait (absence de l'adversaire) 2 soit 2% ;

Nombre de combats soldés par un nul 6 soit 2 % ;

Nombre de combats sans verdict (considéré comme nuls) suite à un envahissement de l'arène par les supporters 4 soient 3.5%.

Commentaire :

Les résultats montrent une augmentation de la fréquence de blessures donc du danger dans l'arène. Ceci s'explique par le nombre de plus en plus croissant de combats gagnés par décision arbitrale suite à une incapacité de l'adversaire de continuer le combat allant de 5 combats en 2002 - 2003 pour atteindre 11 combats en 2004 - 2005.

En effet, on participe aujourd'hui plus à des galas de boxe qu'à des combats de lutte car le plus souvent le lutteur le plus lourd a tendance à privilégier la frappe et c'est derrière cette frappe qu'il se cache pour pouvoir s'affirmer.

Et c'est pourquoi on assiste de nos jours à une « boucherie » qui ne dit pas son nom.

On note aussi un pourcentage très important du nombre de KO 11.5%(4 KO en 2002 - 2003 et 8 en 2004 - 2005). C'est la pratique de plus en plus importante de la boxe avec le recrutement de spécialistes au

niveau des écuries qui expliquent qu'aujourd'hui des lutteurs comme Tyson ont une force de frappe redoutable.

Cependant, à côté de l'augmentation des blessures et des KO on note une baisse remarquable du nombre de victoires obtenues par terrassement. Sur un total de trente quatre (34) combats vingt (20) sont remportés par tombés pour la saison 2002 -2003 alors que pour la saison 2004 -2005 seulement 25 combats ont été remportés par tombés sur un total de 50 combats.

On comprend dès lors que la lutte sénégalaise tend plutôt vers le sport d'origine orientale que vers la lutte traditionnelle. Ainsi il serait important et opportun pour les lutteurs d'avoir des techniciens de lutte dans les écuries.

B) Le combat selon les facteurs :

- Poids :

Une analyse beaucoup plus profonde des résultats des grands combats des trois dernières saisons nous a permis de constater une suprématie des poids lourds. Cependant, cette suprématie est beaucoup plus manifeste quand les lutteurs ont une différence de poids très élevée : plus de vingt kilogrammes (20kg). C'est dire que la suprématie des plus lourds croit le plus souvent de manière linéaire avec la différence de poids. En effet, pour la saison 2004-2005, sur 20 combats, nous avons constaté que dix présentaient une différence de poids qui a atteint 20kg, dans ceux-ci les lourds se sont imposés par six victoires contre quatre. Par contre, sur les dix autres combats où la différence de poids a atteint un peu moins de 30kg, nous avons noté un nombre plus élevé de victoires des lourds : 08. Cet exemple vient renforcer les propos de certains lutteurs quand ils disent que le poids devient déterminant à partir de plus de 10kg de

différence. Au delà de cette suprématie due à la différence de poids, s'ajoutent les manières de vaincre. Pour la plupart des combats à différence de poids remarquable, le plus lourds à tendance à se cacher derrière sa force de frappe. Ceci explique aujourd'hui la fréquence des blessures et des K.O et parfois des chutes inattendues par la majorité du public.

Ces chutes font souvent l'objet de débats controversés autour de la catégorisation. Ainsi, au lendemain de la victoire de l'Ouragan de Pikine « Balla Beye2 » sur le B52 de Mbour « Bombardier » la presse parlait de la fin du débat sur la catégorisation.

Alors que nous devons comprendre que la lutte n'est pas un sport où la victoire peut se jouer sur plusieurs occasions.

-Ecurie ;

Les résultats nous permettent de connaître les performances des différentes écuries lors des grands combats des trois dernières saisons 2002-2003, 2003-2004, 2004-2005.

En plus de ces résultats techniques, les informations recueillies sur le terrain lors de notre enquête nous permettent de faire une interprétation de la performance de certaines écuries.

Pour l'écurie de Fass, les résultats donnent une moyenne de 14 victoires et de 2 nuls en 30 sorties. En effet, cette écurie jouissait d'une grande réputation à l'époque avec des lutteurs comme Mbaye Gueye, Mame Gorgui Ndiaye. Cette ancienne gloire de la lutte Sénégalaise avec frappe suit de près ses poulains en assistant à leurs entraînements et à leurs sorties sur l'arène. Cela permet aux jeunes lutteurs de bénéficier de son capital expérientiel. La pratique de la lutte gréco-romaine par la majeure partie des lutteurs fait qu'aujourd'hui des lutteurs comme Gris-Bordeau,

Ouza Sow, Bruce Lee, à l'instar de leur chef de fil Moustapha Gueye, connaissent beaucoup de succès.

L'écurie Ndakarou a enregistré 8 victoires et 2 nuls en 11 sorties. Cette écurie bien que jeune comparée aux autres, est aussi riche de talents comme son chef de fil actuel « roi des arènes » Yekini et ses poulains Cheikhou Diène, Antoine Bakhoum etc.

L'expertise notée au niveau de cette écurie pourrait s'expliquer par le passage pour la plupart de ces lutteurs dans les « mbapattes » ainsi que la pratique de la lutte gréco-romaine. A cela on pourrait ajouter la jeunesse de cette écurie.

En effet, à coté de ces écuries à performance bonne à acceptable, les écuries Serer et Sine Saloum présentent respectivement 6 défaites et un nul en neuf (9) sorties et cinq (5) défaites en neuf (9) sorties. Un age assez avancé pour certains lutteurs comme Mame Ndiambane, Ibou Ndaffa entre autres pourrait etre une des explications de cette chute de performance. En effet, la force dépend de l'age et les risques de blessures augmentent avec lui. Il est donc important de penser à ramener la limite d'age à 40 ans au lieu de 45 ans car les réflexes diminuent avec l'age de même que les capacités cardiaques.

Tableau 8 :**Tableau présentatif des écuries et de leurs résultats techniques
durant les trois dernières saisons.**

Ecuries	Nbre de combats	Nbre de victoires	Nbre de défaites	Nbre de nuls
Sérère	9	2	6	1
Sine Saloum	9	4	5	0
Fass	30	14	14	2
Boul Fallé	11	6	4	1
Force Tranquille	17	7	9	1
Walo	11	6	5	0
Pikine	12	7	5	0
Mboolo	20	13	5	2
Rock Energie	11	3	7	1
Mermoz	8	4	4	0
Medina	4	0	3	1
Mbour	7	2	5	0
Soumbédioune	6	1	5	0
Ndiambour	4	1	3	0
Individuelle	11	6	5	0
Baol	5	4	1	0
Poulagou	1	1	0	0
Thiaroye	20	11	9	0
Ndakarou	11	8	1	2
Guediawaye	5	1	4	0
Grand Dakar	2	0	2	0
Yarakh	2	2	0	0
Plateau	1	0	1	0
Cayor	1	0	1	0
Pikine Nord	2	0	1	1
Ecole Balla Gaye	2	2	0	0

CHAPITRE IV

SUGGESTIONS
ET
RECOMMANDATIONS

Suggestions et recommandations :

Au Sénégal, la lutte avec frappe est devenue l'une des disciplines sportives les plus prisées et ces dernières années, elle arrive même à éclipser le football, pourtant considéré, comme « le sport roi ».

Cependant, la lutte se distingue des autres sports en général et de »s sports de combat en particulier par le manque de catégories. Devant cette situation, la catégorisation doit être le premier axe de réflexion pour le Comité National de Gestion.

En effet, pour une modernisation beaucoup plus poussée de la lutte avec frappe, des innovations doivent être apportées par les différentes populations de la discipline.

Il est donc nécessaire pour l'ÉTAT via le ministère des sports de penser :

- à la construction d'une arène nationale pour les grands moments de la lutte et d'arènes municipales pour de meilleures conditions d'entraînement et de décentralisation de cette discipline,
- à la mise sur pied d'une commission de contrôle antidopage,
- à faire des tests de dépistage séropositivité S.I.D.A.
- à octroyer des subventions au CNG,
- à l'ouverture d'écoles de lutte pour développer la technique et former des champions.

Pour la sécurité des lutteurs, le CNG doit imposer les protèges dentaires et le port de gants adaptés à la lutte et qui ne généraient pas la saisie.

Il doit aussi :

- élargir le corps arbitral en y associant les anciens lutteurs,
- organiser des stages pour la formation de nouveaux arbitres et le recyclage des anciens.

- Revoir les règles de la discipline en associant les principaux acteurs à la réflexion.
- Mettre des tapis derrière les sacs de sable pour les combats qui se font au terrain de hand-ball du stade Iba Mar Diop.

Cela permettrait d'éviter certaines tares comme les verdicts contestés lors des combats Balla Beye 2 contre Khadim Ndiaye, Souleye Diop contre Ouza Sow.

Le CNG devrait aussi penser à hausser l'indemnité des organisateurs, des arbitres, des médecins etc. Et par la même occasion instaurait une limite des cachets pour éviter le sur en cher, qui est même si on le dit pas source de conflits entre promoteurs.

Les promoteurs doivent face à cette situation s'organiser autour d'une structure pour sauvegarder leurs intérêts.

L'organisation de championnats pour la régularité des combats permettrait aux jeunes espoirs d'acquérir de l'expérience et de la technique mais aussi de gagner en popularité.

A cet effet, les managers doivent s'inspirer des autres sports et penser à recruter des techniciens spécialisés en lutte au niveau des écuries. Le renforcement en équipements des salles d'entraînement ainsi que le suivi médical des lutteurs doivent être une des priorités du manager.

Le respect des heures d'entraînement et de repos est indispensable pour le lutteur. Car on sait que ces deux éléments jouent un rôle indispensable dans le développement de la performance sportive. Avoir un bon comportement dans l'aire de jeu est aussi un signe de respect pour son adversaire et pour les spectateurs.

Les supporters qui sont le plus souvent aussi excités que les lutteurs eux-mêmes doivent penser au respect de l'éthique sportive, au fair-play et à la compétitivité. Les résultats des grands combats des trois dernières

saisons illustrent bien le comportement de certains supporters avec quatre combats arrêtés pour envahissement de l'arène.

A) Les avantages d'une catégorisation de poids :

Les catégories de poids dans les sports de combats en général résultent de la volonté d'établir une égalité des chances pour tous dans une optique de compétition.

Dans la lutte avec frappe, les catégories de poids auraient pour objectif déclaré de neutraliser l'avantage que procure, le plus souvent au sujet de grand gabarit, une allonge supérieure ou un poids plus élevé. La catégorisation permettrait, entre autres avantages, de régaler le public d'une lutte digne des origines c'est à dire d'une lutte pure. En neutralisant la différence de poids, on assisterait à des combats équilibrés. Dans ces derniers, la maîtrise de la technique, l'état d'entraînement, la condition physique, le niveau d'expérience, le courage, la bravoure... constitueraient les seuls facteurs déterminant la victoire. En effet, selon le médecin et ancien lutteur Raymond Diouf, la catégorisation, même si elle ne permet pas d'éradiquer les traumatismes dans l'arène, contribuerait à limiter et/ou à minimiser les risques de blessures et d'accidents.

Ces blessures et accidents sont susceptibles de compromettre l'avenir sportif des jeunes et des plus faibles physiquement. Des accidents on en a vu et des exemples ne manquent pas : au milieu des années 70 Mamadou Sakho alias Double Less a fait vivre le calvaire à Bory Patar et à Diongue 2. Ce dernier cité est même décédé quelques mois plus tard. Même si personne ne lie son décédé à son combat, il est difficile de nier que les coups de Less ont pu le secouer. Les résultats des grands combats des trois dernières saisons viennent confirmer la fréquence des

blessures dans l'arène avec 22 combats arrêtés par décision arbitrale soit un pourcentage de 20% sur les 111 grands combats. Le plus récent exemple fut le combat de Tyson contre Moustapha Gueye au cours duquel le « Tigre de Fass » a failli perdre un œil.

Dans ce chapelet de mesures préventives de moralisation et de modernisation, la catégorisation en poids des lutteurs serait un pas de plus dans le processus de « professionnalisation » de la lutte et de son ouverture au monde extérieur à côté des autres formes de lutte comme la lutte gréco-romaine.

On sait qu'aujourd'hui que dans la quasi-totalité des sports de combat, les athlètes sont répartis dans différentes catégories, sauf en lutte avec frappe où tous les combats sont « open » c'est-à-dire ouverts à toutes catégories.

B) Les inconvénients de la catégorisation :

Les mutations importantes qui ont conduit à la lutte avec frappe ont fait naître l'idée d'une catégorisation en poids des lutteurs.

Cependant, cette catégorisation tout en apportant des avantages remarquables pourrait aussi présenter quelques inconvénients.

Relativement récente, la lutte avec frappe est aujourd'hui devenue un moyen spectaculaire de gagner beaucoup d'argent.

En effet, les promoteurs de ces spectacles mettent en jeu de fortes sommes d'argent. Les lutteurs ont aussi compris l'apport lucratif très important des arènes.

On remarque que les grands gabarits sont mieux payés que les autres et cela aura des conséquences sur la lutte. Et dès lors qu'il a les possibilités de gagner beaucoup d'argent, le lutteur est fin prêt à tout faire pour parvenir à ses objectifs. L'utilisation d'anabolisant serait donc

possible dans la mesure où les gabarits moyens voudront combattre dans la cour des grands (les lourds). Cela confirme du reste les propos des promoteurs Gaston Mbengue et Mouniang qui disaient : « la lutte n'est pas pour les lutteurs une compétition mais un business ».

Au-delà de cet aspect lucratif, la catégorisation pour certains comme Mbaye Gueye tuerait le charme, la témérité de la lutte. Car, ce qui fait la beauté de la lutte c'est le suspense qui l'entoure : comment ce gringalé peut terrasser ce mastodonte.

La catégorisation ne permettrait pas aux jeunes espoirs d'affronter les lourds et par la même occasion de gravir les échelons et de toucher des cachets élevés. A cela s'ajoute le petit nombre de poids lourds qui affaiblirait le nombre de combats au niveau de cette catégorie et par conséquent diminuerait l'audience des arènes.

C) Proposition d'une catégorisation de poids :

Le poids entre pour une grande part dans le rapport de force entre deux adversaires. C'est pourquoi les lutteurs doivent être rangés dans des catégories de poids. Ces dernières varient sensiblement d'une discipline à une autre, et selon les fédérations.

Au Sénégal, vu le nombre (peu élevé) de grands gabarits et le désir de certains lutteurs à vouloir entrer dans la cour des grands on pourrait mettre sur place trois (3) catégories.

On désigne par une catégorie le poids de la limite supérieure.

1. Les lourds :

Cette catégorie pourrait rassembler tous les lutteurs ayant un poids supérieur ou égal à 90kg.

2. Les moyens :

La catégorie moyenne compterait les lutteurs de poids compris entre 70 et 89kg.

3. Les légers :

Quant à cette catégorie, qui est la plus petite, elle regrouperait les moins de 70kg.

4. Toutes catégories :

C'est une compétition où la catégorie n'est pas tenue en compte. Elle est communément appelée « **open** » et n'est pas imposée à tout le monde.

CONCLUSION

CONCLUSION :

Notre étude a pour objectif de montrer la nécessité d'une catégorisation en poids des lutteurs et les problèmes liés à cette question.

En effet, nous avons mené une étude systématique qui nous a permis de montrer par les différents résultats obtenus les dangers auxquels les lutteurs sont exposés face à cette « non catégorisation » de la lutte avec frappe.

Tout en nous permettant de connaître la situation actuelle de la lutte avec frappe, notre étude nous a également permis de savoir le point de vue des uns et des autres sur l'idée de la catégorisation des lutteurs en ce qui concerne le poids.

Avant d'y arriver, nous avons mené une enquête sur questionnaires, fait des interviews, assisté à des combats de lutte et enfin analysé les résultats des cent onze (111) grands combats des trois dernières saisons (2002-2003, 2003-2004, 2004-2005).

Nous avons ensuite comparé les résultats aux hypothèses avancées pour confirmer ou infirmer ces dernières.

Une analyse des résultats obtenus durant notre étude nous a permis de dégager les conclusions suivantes:

- Chez les plus lourds le pourcentage de la suprématie est de 65%.
 - Le pourcentage des combats nuls est de 5%.
 - Vingt deux (22) victoires par arrêt de combat suite à une blessure.
 - Treize (13) K.O.
 - Sept (7) victoires par disqualification suite à un coup irrégulier.
- Etc.

Ainsi nous avons proposé une lutte avec frappe à trois catégories non pas pour éradiquer mais pour amoindrir le danger dans l'arène sénégalaise.

- La catégorie des lourds, 90kg et plus.

-La catégorie des moyens, 70kg à 89kg.

-La catégorie des légers, moins de 70kg.

A cela nous avons ajouté les « toutes catégories » qui comme son nom l'indique sont une compétition « open » c'est-à-dire ouverte à tout lutteur désirant combattre.

Voilà la modeste contribution que nous avons apportée à notre sport national.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE :

OUVRAGES :

DIOUF.M : Le Kajoor au XIX siècle. Pouvoir Ceddo et conquête coloniale. PARIS Karthala, 1990.

PETROV.R : Lutte libre et lutte gréco-romaine, éditions de la FILA, 1984.

SAINT Martin Y : Le Sénégal sous le second empire, PARIS Karthala, 1989.

Dr HUBERT TISAL : Arts martiaux et sport de combat. Le guide du pratiquant, Tome 1, Collection Sport et Médecine, INSEP Publications 1997.

FAVORI DIDIER : Cours de lutte, éditions de VECCHI S.A 52, Rue de Montmartre 75002 PARIS.

EGOUMENIDES. Marc : Traumatologie des sports de combat.

DOCUMENTS :

CONFESJES : Manuel de lutte africaine, secrétariat général BP 3314 DAKAR (Sénégal), Octobre 1990.

CONFESJES : Manuel de lutte africaine, Tome 2, Décembre 1993 DAKAR.

Colloque sur la lutte sérère 17-18 Mai 1981, INSEPS DAKAR.

NDIAYE. T : « Réflexion sur la lutte traditionnelle sérère », Actes du colloque sur la lutte sérère, DK INSEPS 1980.

MEMOIRES :

BIDIAR. I : La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar. Quelle perspective ? Mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 1990.

DIAHAM. T : La lutte traditionnelle dans le Jinguily, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 1984.

FAYE. Victor. J : Lutte traditionnelle son importance sa signification, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 1984.

NDOUR. C. T : La lutte olympique au Sénégal. Les problèmes liés à son développement, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK, 1980.

NDOUR. S : Pour une catégorisation de la lutte avec frappe, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 2000.

LY. O : De la dépréciation de nos activités sportives traditionnelles : exemple de lutte sénégalaise, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 1995-96.

SOW. O : Le profil technique de la lutte sénégalaise avec frappe, mémoire de maîtrise en STAPS, INSEPS DK 2000.

ANNEXES

QUESTIONNAIRE I

Ce questionnaire est destiné aux lutteurs, entraîneurs, arbitres et médecins de la lutte avec frappe dans d'une recherche pour un mémoire de maîtrise en STAPS.

Il nous aidera à apporter des solutions à certains problèmes plus précisément la nécessité d'une catégorisation des lutteurs en poids.

Tout en vous remerciant d'avance, nous comptons sur votre collaboration pour avoir le maximum d'informations.

1. Dans la lutte avec frappe vous êtes ?

- Praticant Arbitre Entraîneur Médecin

Cocher le mot correspondant à votre réponse.

2. La différence de poids est-elle déterminante dans un combat ?

- Oui Non

Comment ?.....

.....

Si oui à partir de quel seuil ?

- 10kg 15kg 20kg +20kg

Autres à préciser.....

3. Quels seraient les avantages d'une catégorisation de poids ?

.....

.....

4. Quels seraient les inconvénients d'une catégorisation de poids ?

.....

.....

5. Y'a-t-il d'autres facteurs qui influent sur le résultat d'un combat ?

- Oui Non

Si oui lesquels ?.....

.....

6. Le poids a-t-il un rapport avec la technique ?

- Oui Non

Comment ?.....

.....

7. Le poids a-t-il un rapport avec la frappe ?

- Oui Non

8. Quelles seraient les conséquences de la frappe ?

